

Dans la Plaine de 1911 à 1914 :

L'œuvre des Petits bergers du Forez du Chanoine Percher

*Au début du 20^e siècle, beaucoup d'enfants de familles de paysans doivent, dès 12 ans, parfois avant, partir travailler chez les autres. Pour améliorer leur sort l'abbé Percher fonde l'œuvre des **Petits Bergers du Forez**.*

Marius Percher

Le 1^{er} janvier 1887 Marius Percher naît à Montbrison où son père est libraire, rue du Marché. Ordonné prêtre à Lyon le 17 décembre 1910, il revient en 1912, comme professeur au séminaire de Montbrison où il avait débuté ses études. Il s'intéresse alors à la vie des jeunes ruraux placés dans les fermes.

La dure condition de petit valet

Le petit domestique loué quitte l'école, perd ses camarades, ne peut suivre le catéchisme et aller à l'église. Sa vie est rude, surtout dans la Plaine. Le repas frugal, voire insuffisant, ne se prend pas à la table des maîtres. Pain noir et lard rance sont à l'ordinaire. Le lit, souvent partagé avec un autre domestique, se trouve à l'étable. D'un Noël à l'autre, pas un jour de congé ne coupe l'année. Sans protection, issu d'une famille pauvre, exploité, mal nourri, mal logé, privé d'éducation et d'affection, le petit valet de 12 ans appartient au sous-prolétariat rural.

L'œuvre des Petits bergers

Emu d'un tel sort l'abbé Percher forme, avec d'autres prêtres et des laïcs, un *Comité d'amis des domestiques*. Son but : prendre en charge les jeunes bergers et bouviers en leur donnant une aide spirituelle, morale et matérielle.

Au printemps 1911, l'**Association des jeunes domestiques du Forez** (A.J.D.F.) se forme. Groupement original qui "*réunit à la fois l'action d'un patronage, d'une société de secours mutuels et d'un syndicat*", l'A.J.D.F. va vers les plus pauvres : 18 ans avant la création de la **Jeunesse Agricole Chrétienne** (J.A.C.), elle veut changer les mentalités du monde rural. Des réunions regroupent les petits valets pour l'enseignement religieux et des conseils. Les maîtres sont invités à permettre la pratique religieuse de leurs employés.

De bons livres et un lit pour chacun

L'association a un rôle éducatif et culturel : organiser des séances récréatives, fournir des "*livres et revues honnêtes et instructifs*". Le côté pratique n'est pas négligé. On se préoccupe du placement des jeunes, du couchage, de la formation professionnelle. Une caisse dotale doit assurer, à l'âge du mariage, la possession d'un pécule.

L'A.J.D.F. s'implante vite dans les cantons de Montbrison, Feurs et Boën. Feurs a la plus forte section (50 membres en 1911). L'œuvre est active à Poncins, Epercieux, Pouilly, Chalain-d'Uzore, St-Etienne-le-Mollard, Savigneux, Magneux, Chalain-le-Comtal, Ste-Agathe-la-Bouteresse, St-Laurent-la-Conche, Chambéon, Bellegarde, Champdieu, Mornand, l'Hôpital... Un journal, **L'Ami de la terre forézienne**, relie les sections. Les adhérents sont plus de 200 en 1913.

Des progrès pour ceux qui gardaient les oies dans la Plaine

Forme forézienne du christianisme social, l'Association des Jeunes Domestiques est paternaliste et moralisante. Pourtant son action réelle – mais limitée – contribue à adoucir le sort des adolescents. 1914-1918 : les petits gars rejoindront d'autres champs, ceux des batailles de la Grande Guerre. C'est la fin de l'œuvre. Quant au charitable Chanoine Percher, supérieur du séminaire de Montbrison depuis 1928, il mourra subitement, à 50 ans, le 6 juillet 1938, le premier jour des vacances.

Joseph Barou

(Extrait de *La Gazette* du 23 mai 2003)

